

COMBAT. A. N° 6. III

Liberté
Combat

Témoignage de Monsieur François de MENTHON
député à l'Assemblée Nationale,
18, Place des Etats-Unis,
PASSY 42-80,
recueilli par Madame GRANET
le 28 Novembre 1955.



Avant la guerre, M. F. de MENTHON était professeur à la Faculté de Droit de Nancy. Il fut mobilisé comme capitaine commandant Major du 3^e Bataillon du 133^e Régiment d'Infanterie de forteresse - qui resta 8 mois près de Sarreguemines. Lors de la retraite, il fut blessé au bras le 19 juin 1940, et évacué sur l'hôpital de St-Dié où les Allemands entrèrent le 22 juin. Comme les blessés, dès qu'ils étaient rétablis, étaient envoyés dans des camps de prisonniers en Allemagne, F.d. M. résolut de s'évader dès qu'il serait en état de le faire. Il put se procurer des vêtements civils et s'en alla le 15 septembre sans trop de difficultés. C'est grâce à l'organisation qu'avait, dès ce moment, créé le chanoine KIR de Dijon qu'il put passer la ligne de démarcation non loin de Châlon s/Saône, à proximité de la gare de Sennece-le-Grand dans une région boisée. De là, il rejoignit MENTHON St-Bernard où était sa famille et il se fit démobiliser à Annecy. Comme il ne pouvait, s'étant évadé, aller reprendre son enseignement à Nancy, il demanda un poste en zone sud, et il fut nommé à Lyon.

72 AJ / 66 / III / pièce 6

Les premiers numéros de Liberté. C'est à l'automne 1940, à Menton, qu'il rédigea et fit paraître les deux (ou trois) premiers papiers qu'il intitula Liberté. L'armistice, l'attitude de PETAIN l'avaient profondément scandalisé; le ton de PETAIN quand il répétait "nous sommes vaincus", son insistance à le redire et à le persuader aux Français le révoltèrent. Il avait, à l'hôpital, entendu l'appel du 18 juin, et il se souvient que ses camarades blessés et lui-même avaient tout de suite trouvé que de GAULLE avait raison, que la guerre n'était pas finie, qu'il fallait continuer la lutte. Il croyait que l'Angleterre ne lâcherait pas si vite, que les Etats-Unis seraient amenés à intervenir, et que, peut-être aussi, la Russie entrerait dans la guerre, car le pacte germano-soviétique ne lui paraissait pas solide. Sur les mobiles profonds de PETAIN, F. de M. comme beaucoup d'autres, hésitait: était-il absolument entre les mains de l'Allemagne? se réservait-il? et avait-il l'intention d'attendre le moment propice pour reprendre la lutte? Il était difficile de le savoir.

En octobre, F. de M. alla à Vichy voir le Ministre de l'Education Nationale, son ancien collègue, RIPERT. Il n'eut aucune conversation intéressante ni avec lui, ni avec personne d'autres: il eut seulement l'impression que RIPERT avait une peur effroyable des responsabilités et, par exemple, peur que la situation irrégulière de F. de M. (évadé) ne lui causât des ennuis....

Si F. de M. écrivit et distribua son journal Liberté, c'est pour informer les gens sur la situation, pour leur donner du courage, les empêcher d'accepter la défaite comme définitive. Le journal était sur le thème: "La guerre n'est pas finie; les Allemands ne sont pas définitivement victorieux, la France doit donc rester dans la guerre, etc..."

Il n'a, malheureusement, pas gardé ces deux (ou trois) premiers numéros. Il les régigea entièrement seul à MENTHON. Ils furent ronéotés à quelques centaines d'exemplaires par son cousin germain, Gérard du JEU, à Annecy. Quelques-uns des exemplaires furent envoyés par la poste, d'^{autres} (peu nombreux) distribués à des amis dans la région, et en particulier, par Gérard du JEU. A ce moment, PETAIN était très populaire en zone sud: un voyage qu'il fit à Annecy (F. de M. ne se rappelle plus à quelle date) fut triomphal. Il fallait donc être prudent: ne pas s'adresser à n'importe qui et, en tous cas, ne pas attaquer directement le "Maréchal" lui-même; la propagande devait être discrète: elle ^{devait} être ménagée, du moins en apparence, le gouvernement de Vichy.

Dès novembre, Gérard du Jeu fut, d'ailleurs, arrêté par la police de Vichy (la machine à ronéoter, cachée dans une cave, fut enlevée par le fils aîné de F. de M., Bernard, qui la mit dans un sac de montagne, eut l'impression d'être filé, jeta le sac dans le "petit port" d'Annecy, où ses parents purent aller la chercher la nuit même, la trouvèrent, la ramenèrent au château où ils la cachèrent). G. du JEU, conduit à Lyon, fut jugé et condamné à quelques mois de prison (F. de M. croit qu'il a été jugé par un Tribunal militaire ?)

A partir de novembre, F. de M. fit ses cours régulièrement à Lyon, tout en faisant la navette entre Lyon et Annecy où était installée sa famille. A Lyon, il ne connaissait pas beaucoup de gens, sauf quelques collègues, comme André PHILIP et Paul BASTID (qui n'écrivit pas pour le journal Liberté) mais qui connaissait Rémy ROURE. Peut-être est-ce par lui que F. de M. entra en contact avec ROURE (alors au Temps) qu'il vit souvent

et qui écrivit pour le journal (cf. R. BROURE)^{Tém}? F. de M. fut aussi en relations avec Claude AVELINE, qui lui fit plusieurs articles pour Liberté. A la même époque, il vit aussi le général COCHET et OUDARD. Il fut en correspondance avec des amis ou collègues, comme P.H. TEITGEN, professeur de droit à Montpellier, (à qui il envoya des exemplaires de Liberté et qui les distribua autour de lui), avec les COSTE-FLORET, et, en particulier, avec Alfred C-F. de Clermont-Ferrand, avec MICHELET, à Brives, avec VANHOVE (de la C.F.T.C. ?) à Toulouse, avec Charles STARAGON à Albi, etc... Il se souvient que TEITGEN est allé le voir à Lyon en novembre 1940 et que lui-même est allé sans doute en décembre, à Montpellier où TEITGEN avait constitué un groupe (avec COURTIN, RENOUVIN et aussi son père). A Marseille, le beau-frère de F. DE M., Guy de COMBAULT, industriel (tué en Sennecé le 4 septembre 1944 au cours des combats de la Libération) avait constitué un groupe assez important, avec son jeune cousin, Etienne BACOT tué lors de l'occupation de l'île d'Elbe), un ami, industriel, nommé Lieutenant NATHAN-MURAT, etc.. (cf= témoignage NATHAN). C'est son cousin, Guy de COMBAULT, qui commença à imprimer "Libertés", d'abord chez lui, croit F. de M., puis chez un imprimeur. A partir de ce moment, (février ou mars 1941) le tirage du journal augmenta considérablement. F. de M. croit qu'il était de l'ordre de plusieurs milliers d'exemplaires (cf. Tém. NATHAN). Le nombre de numéros du journal qui parurent à Marseille est de 7 environ (soit 10 en tout).

Le journal, au cours de l'hiver 40-41, et surtout à partir de février, ~~il~~ ne se bornait plus à donner des articles de caractère général, mais donnait aussi des informations. F. de M. pouvait en avoir, en particulier par le général COCHET, qu'il avait été voir à Royat et qui lui apprit, par exemple, que le Maréchal PETAIN avait protesté (inutilement) auprès des Allemands pour leur attitude en Alsace. Au fur et à mesure que les mois passaient, les attaques contre les Allemands et Vichy pouvaient se faire plus vives, bien que toujours nuancées.

Le groupe "Liberté" se borna toujours à la propagande. Il n'eut pas de groupes militaires, ni de groupes de renseignements. A part la propagande, la seule activité fut celle des groupes-francs organisés par RENOUVIN, qui faisait partie du groupe de Montpellier. Ce groupe de Montpellier était important et actif (COURTIN, RENOUVIN, étudiants en droit, etc..) de même que celui de Marseille (grâce à Guy de COMBAULT), celui de Clermont-Ferrand (COSTE-FLORET, Melle. DELAGRANGE, Mr. et Mme. FRADIN (Mme. FRADIN fut arrêtée plus tard - FRADIN était un camarade de régiment de F. de M.)). Il y avait aussi un groupe à Grenoble, organisé par un autre camarade de régiment de F. de M.

F. de M. voyagea beaucoup entre ces différents groupes. Il ne se souvient plus à quel moment, ni par quel intermédiaire, il fit la connaissance de FRENAY. Il est possible que ce soit par l'intermédiaire de M. VENNÉ et Mme. LANGLADE. M. VENNÉ était un hollandais qui s'occupait des services secrets hollandais et des réfugiés hollandais en France. F. de M. l'avait connu à Annecy, où Mme. VENNÉ avait un magasin - VENNÉ le mit en rapports avec M. e. LANGLADE QUI avait un magasin de soieries

à Lyon et qui connaissait des gens de Témoignage Chrétien (BELOT - P. CHAILLY). Sont-ce eux qui l'ont mis en rapports avec FRENAY ? F. de M. se rappelle avoir reçu FRENAY chez lui, 29, rue Vaubécourt, à Lyon.

Fusion - Il se rappelle aussi qu'on parla de fusion dès l'été 1941 - et, en particulier, lors d'une réunion assez nombreuse qui eut lieu à Lyon vers juin 1941 - et où assistèrent FRENAY et, sans doute, CHEVANCE.

Réunion de Grenoble
(5-7 sept 1941)
cf = autre
le corps de
F. de M.

F. de M. assista à Grenoble, en fin octobre (ou début novembre), 1941, à une réunion où devaient assister les chefs des 3 Mouvements (Libération Nationale - Libération - Liberté), c'est-à-dire, FRENAY, d'ASTIER, de MENTHON, pour discuter de la fusion. D'ASTIER ne vint pas = il désirait, sans doute, conserver l'indépendance de son mouvement. Il était autoritaire FRENAY aussi, et il était impossible de le mouvement eut deux chefs. En outre, d'ASTIER et FRENAY n'avaient pas la même orientation politique. En l'absence de d'ASTIER le groupe FRENAY (le plus nombreux des 3) et le groupe Liberté décidèrent de fusionner (nov. 41) et le mouvement "Libération Nationale" prit par la suite le nom du journal unique qui devait désormais paraître et qui s'appela Combat (déc. 1941).

Arrestation (début-nov. 41). Deux jours après son retour de Grenoble, F. de M. fut arrêté. Cette arrestation était la conséquence des arrestations qui venaient d'avoir lieu à Marseille (BACOT, Nathan, etc...): ces arrestations comprenaient à la fois des membres de l'équipe Liberté et d'un aventurier, DESAIX (qui faisait des trafic peu honorables) et qui s'était infiltré dans le groupe (cf. Tém. NATHAN). Fort heureusement,

la police était venue avant son retour de Grenoble et Mme. de M. (après la perquisition du château : 58 pièces) qui avait été ramenée à Annecy dans son appartement, et gardée à vue, avait obtenu la permission d'aller à la messe. ^{à la messe} Elle peut aller à la gare à l'heure où son mari arrivait de Grenoble, ^{et} le prévint de façon à ce qu'il pût faire disparaître tous les papiers compromettants.

F. de M. fut conduit à Marseille, emprisonné dans la prison de l'Ancien Evêché, interrogé au sujet des arrestations de Marseille. Comme il ne connaissait pas DESAIX, on lui reprocha seulement l'impression du journal. Il fut alors emmené à Vichy et conduit à Rollin sous-directeur de la Police (?). Or, ROLLIN était aussi un agent des Services de Renseignements anglais (et sa femme, israélite russe, travaillait, croit-on, ^{pour} le S.R. soviétique?). Il était très anti-gaulliste, très anti-communiste, (il a écrit, avant la guerre, des livres anti-communistes), mais, ~~avant la guerre~~ naturellement pro-anglais. Il questionna F. de M. surtout sur ses rapports (nuls) avec les communistes et sembla tranquilisé quand il sut que de M. n'avait aucun lien avec eux... Il connaissait fort bien l'activité du groupe Liberté, avait lu les journaux, etc.. de même qu'il était très au courant de l'activité du groupe Cochet. F. de M. fut gardé 2 ou 3 jours dans les locaux de la police de Vichy, puis ROLLIN le fit relâcher. (ROLLIN partit, plus tard, ^{pour} l'Angleterre et ne revint en France ^{que} quelques années après la Libération).

F. de M. put retourner à Lyon et commencer normalement ses cours vers le 12 novembre.

F. de M. dit que, lorsqu'il est rentré de Vichy (après 10 jours environ d'arrestation) la fusion Liberté-Vérités était faite.

Combat - A Lyon, F. de M. changea de domicile (et fut discrètement surveillé) mais vⁱent librement puisqu'il faisait ses cours à la Faculté. Il n'y eut pas, à Combat de spécialisation des fonctions. F. de M. dirigeait le Mouvement avec FRENAY et le remplaçait lors des voyages de FRENAY, par exemple lors de ses voyages en zone Nord. A ce moment, c'était CERF-FERRIERE qui s'occupait surtout de la Propagande.

(sic 41)

Il assista à plusieurs réunions des dirigeants de Combat, et, par exemple, à celle qui eut lieu au château de Saliès, puis Albi, propriété de Ch. d'ARAGON. Il pense qu'elle eut lieu dans le courant de l'hiver 1941-1942.

(cf. Frenay = printemps)

C'est cet hiver là aussi - dans les tout premiers jours de janvier 1942, qu'il vit MOULIN et FRENAY à Annecy (il avait déjà vu MOULIN une fois, chez REMY ROURE vers novembre 1941, croit-il, avant son départ pour Londres). Il mit, vers le printemps, MOULIN en rapports avec Valette d'OSIA qui formait son maquis (vers Pâques 1942 ?)

Essai d'embarquement raté pour l'Angleterre.

C'est dans le courant de l'hiver 1941-1942 après la fusion, qu'eut lieu un essai d'embarquement par sous-marin pour l'Angleterre. F. de M. devait partir avec Jules MOCH, le général d'ASTIER et deux autres. Ce départ (qui ne réussit pas), devait se faire, croit F. de M., du côté d'Agay.)

Le 1er mai 1942, selon les instructions reçues de Londres, eut lieu une manifestation; un défilé devant la Mairie. F. de M. y assista (mais il ne militait pas en Haute-Savoie où il était trop connu).

Le lendemain, 2 mai, les S.O.L. organisèrent un traquenard: F. de M. reçut une fausse convocation pour aller à l'hôtel de Ville. Au moment où il arriva sur la place; ils le saisirent et

le jetèrent dans le bassin. Les conséquences de cette mauvaise plaisanterie furent très défavorables à Vichy: l'opinion publique réagit assez vivement (démissions de présidents de la Légion, par exemple).

Révocation.

En août 1942, F. de M. (qui se sentait très surveillé à la Faculté) fut révoqué sans explication et sans doute, croit-il, comme suite de l'affaire d'Annecy qui avait été connu à Lyon et à Vichy. PHILIP était parti à Londres vers juin 1942, ce qui avait sans doute attiré l'attention de Vichy sur ses collègues. Vers juillet-août, la police essaya, sans succès, de ~~l'~~arrêter. ^{F. de M.} Il continua à habiter Lyon, mais en prenant des précautions: son existence fut désormais clandestine, jusqu'au moment où il quitta Lyon pour Londres (juillet 1943) puis Alger où il fut nommé Ministre de la Justice (octobre 1943).

C.G.E. Depuis janvier 1942, F. de M. s'occupait surtout du C.G.E. fondé par MOULIN et formé de PRIMUS (BASTID) représentant le Parti Radical, SECUNDUS (LACOSTE), représentant le syndicalisme), TERTIUS (F. de MENTHON, démocrate-chrétien) et QUARTUS (PARODI, qui représentait le conseil d'Etat), Les pseudonymes avaient été donnés par ordre alphabétique).

Entretiens avec GIRAUD - été 1942 - F. de M. ~~avec~~ GIRAUD une fois à Lyon, dans le courant de juillet 1942. Il allait, de la part ~~des~~ Mouvement~~s~~, se rendre compte de ce qu'était GIRAUD, de l'utilisation que pourrait en faire la Résistance, etc... étant donné la popularité que lui avait valu son arrestation. F. de M. eut l'impression qu'il était très sot, qu'il était absolument incapable d'entrer dans la Résistance, dans la clandestinité (il eut

été même très dangereux de l'y faire entrer, dit F. de M.), mais il était hostile aux Allemands, (et même à Vichy), il était prêt à prendre des risques et il n'était pas hostile au gaullisme. F. de M. eut sur GIRAUD à peu près la même opinion que BOURDET qui le vit aussi.

Entretien avec WEYGAND. Les contacts avec GIRAUD ayant montré qu'il était peu utilisable pour la Résistance, Combat essaya de tenter quelque chose près de WEYGAND, alors en disgrâce sur la Côte d'Azur. Guy de COMBAULT, beau-frère de F. de M., connaissait le fils de WEYGAND (également dans l'armée) et un frère de F. de M. (officier mécaniste mort en 1940) le connaissait aussi. Grâce à ces relations, F. de M. put voir WEYGAND vers octobre ou novembre 1942. Mais WEYGAND était encore moins utilisable que GIRAUD. Il était violemment anti-gaulliste, prononça des paroles très dures à l'égard de de GAULLE, et ne voulait rien faire en dehors de Vichy ni contre Vichy. Il était, cependant, anti-allemand et souhaitait la défaite allemande. Il était très anti-républicain, anti-communiste, approuvait la chute de la III^e République et la "révolution nationale" de Vichy.

Madame de MENTHON signale deux visites de compagnons de résistance de son mari à Menton: l'une de FRENAY et de sa femme (alors sa fiancée, le Dr. Chilina CHIOS), l'autre de Georges BIDAULT, juste après l'arrestation de F. de M. et son départ pour Vichy.

Elle signale aussi la peur qu'avaient les gens d'Annecy au début de l'occupation: ayant été prise, (après des efforts violents pour cacher la ronéo dans une chambre secrète du château) d'une grave hémorragie, aucun médecin d'Annecy n'osa venir lui donner des soins.... D. de MENTHON venait alors de partir à Londres

et avait envoyé un "message personnel" disant à sa femme de cacher les choses compromettantes. Mais Vichy avait aussi fulminé contre le départ de F. de M. et Mme. de M. avait reçu la visite de la police. Elle put faire passer (sur l'indication de son mari), deux de ses fils par l'Espagne et elle réussit à partir en Suisse avec ses 4 autres garçons.
